

ISRAËL ET L'ÉVANGILE



(Réflexions sur Romains, chapitres 9, 10, 11)

Yann Opsitch

*«Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance,
pour faire miséricorde à tous.»* (Romains 11:32)

I. L'Évangile ne rend pas caduques les promesses faites à Israël, mais les accomplit.

Les chapitres 9, 10 et 11 de l'épître de Paul aux Romains constituent une **mise en garde** à l'attention de ceux qui ont obéi à l'Évangile mais qui ne sont pas d'Israël (les païens ou non-Juifs convertis à Jésus-Christ).

Comme préliminaire à cette mise en garde, l'apôtre doit établir un fait important et qui concerne Israël. D'ailleurs, pour l'apôtre, il ne s'agit pas tant d'établir que de rappeler ce que l'Ancien Testament atteste déjà. Ce que l'apôtre veut donc établir, et qui est déjà attesté dans l'Ancien Testament, c'est le fait que l'Évangile, la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ, ne rend pas caduques les promesses divines faites à Israël. Non seulement l'Évangile ne rend pas caduques ces promesses, mais il les

accomplit pleinement. Le Seigneur avait d'ailleurs lui-même fait allusion au fait qu'il était venu accomplir les prophètes (Matthieu 5:17 cf. Luc 24:44-49).

Si Paul est attristé, s'il éprouve tant de chagrin, c'est parce que tant de ses "frères", ses "parents dans la chair", n'obéissent pas à la bonne nouvelle (cf. Romains 9:1s; 10:3, 18) et qu'ils se trouvent donc, de ce fait, en dehors du salut de Dieu; ces Israélites incrédules (et l'apôtre l'avait déjà affirmé dans les premiers chapitres de Romains) demeurent sous la condamnation de Dieu et ne peuvent bénéficier de la justice de Dieu révélée dans l'Évangile (Romains 1:16, 17; 3:19, 20).

Et pourtant, comme nous allons le montrer à présent, ce fait (le fait de la condamnation des Juifs incrédules) ne rend nullement caduques les promesses de Dieu envers Israël. Et pourquoi? S'ils sont Israélites, ne devraient-ils pas, de ce fait, hériter des promesses faites à leurs pères? À cette question la réponse de l'apôtre est nette et constitue un NON. Le fait de descendre d'Abraham ou d'Israël ne donne pas un droit inaliénable aux bénédictions de Dieu. La raison en est simple: L'Écriture elle-même atteste que des descendants d'Israël (et d'Abraham) ne furent pas bénéficiaires des promesses divines. Ismaël fut un enfant d'Abraham mais ce ne fut pourtant pas en lui que devait se trouver la postérité promise (Romains 9:7-9). De même en ce qui concerne Ésaü: il fut un enfant d'Abraham, puis d'Isaac, selon la chair et, pourtant, c'est en Jacob que devait se réaliser le dessein de Dieu (Romains 9:10-12). L'apôtre établit ici d'une manière biblique et historique ce qu'il se contente d'affirmer au commencement de l'épître: le Juif, ce n'est pas celui qui l'est par la chair; la circoncision n'est pas celle qui est inscrite dans la chair (Romains 2:28 cf. 1 Corinthiens 7:19; Galates 6:15, 16). S'il y eut une circoncision selon la chair, ce ne fut que d'une manière temporaire, en attendant la pleine réalisation du dessein de Dieu. Les apôtres eurent d'ailleurs fort à faire pour combattre l'idée selon laquelle les chrétiens devaient être circoncis.

En outre, parmi ceux qui descendent d'Abraham et d'Israël, tous n'ont pas la foi, tous ne marchent pas sur les traces d'Abraham. Or, pour hériter des promesses divines, Dieu a toujours posé la condition de la foi (cf. Romains 9:27-29; 11:14; Jean 8:39ss; Luc 3:8, 9). Séparer les Juifs incrédules des fidèles est d'ailleurs la tâche assignée par Jean le baptiste au Messie: Luc 3:3ss. La prophétie d'Ésaïe 59 citée par l'apôtre en Romains 11:26 s'applique pour Israël depuis que Jésus s'est manifesté à Israël comme Messie et que la voix du Père s'est exprimée en ces termes: «*Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le*». Jésus est le prophète annoncé par Moïse et dont il est dit: «*Quiconque n'écouterà pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple*.» (Actes 3:23; Deutéronome

18:18, 19). Le libérateur (ou rédempteur) est donc venu et vient encore de Sion pour détourner Jacob de ses iniquités. C'est à des Juifs qu'il fut dit: «*Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos coeurs...*» et c'est aussi à des Juifs (autant qu'aux païens) que la même chose est dite (Hébreux 3:7, 8).

Les fils et les filles d'Israël peuvent être sauvés par l'obéissance à l'Évangile. Ce fait est rappelé par l'apôtre au chapitre 10 de l'épître aux Romains.

L'Évangile constitue la fin de la loi pour tout croyant (Juif ou non-Juif): Romains 10:1-4. La justice obtenue par la foi en l'Évangile est fondée sur une conviction du coeur relative à la personne du Seigneur Jésus qui est ressuscité pour notre salut: Romains 10:5-11. Seul cet Évangile peut sauver Israël: «*Il n'y a pas de différence, en effet, entre le Juif et le Grec; ils ont tous le même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent*» (10:12). Cet Évangile doit être prêché afin que ceux qui l'entendent (en particulier Israël: Romains 1:16) puissent croire et obéir: Romains 10:14-21.

Dans le cours de son exposé, l'apôtre se donne la peine de rappeler qu'Israël a entendu et sait en quoi consiste l'Évangile: «*N'ont-ils pas entendu? Au contraire! [...] Israël ne l'a-t-il pas su?*» (10:18, 19).

Au chapitre 11, l'apôtre reconnaît que seul un reste n'est pas incrédule (11:1-10). Puis, il montre la relation entre la conversion des païens et celle des Juifs. Israël sera sauvé par le fait même que le salut est désormais accessible aux païens. Les Juifs obtiennent désormais miséricorde par la miséricorde qui est faite aux païens (11:31). Le fait que les païens aient accès au salut de Dieu et qu'ils héritent des promesses divines, doit inciter Israël à la conversion, et c'est ainsi que «*tout Israël sera sauvé*». Le «*mystère*» que Paul ne veut pas qu'on ignore (11:25), c'est que l'endurcissement d'Israël a été voulu de Dieu, qu'il a contribué à la conversion des païens et que cette conversion des païens est le moyen que Dieu utilise pour sauver Israël (11:25, 25 cf. Éphésiens 4:4-7). Les païens n'ont donc aucune raison de se glorifier au-dessus des Juifs ou de mépriser Israël puisque tout cela vient de Dieu et contribue à la fois au salut des païens et à celui des Juifs. Remarquons en passant que l'apôtre affirme que **ce qu'Israël cherchait, les élus l'ont obtenu en Jésus-Christ**: Romains 11:7 cf Actes 13:32ss.

La formule que Paul emploie et qui est traduite «*tout Israël*» (11:26) a fait dire à certains que tous les Israélites sans exception seront éventuellement sauvés ou qu'il viendra un moment dans l'histoire où tout le peuple d'Israël se convertira. On a cru déceler la même affirmation en 11:12. L'ancienne version de L. Segond traduit Romains 11:12 de manière à faire dire au texte que les Israélites **se convertiront tous**. Or, le verbe *se convertir* ne se trouve même pas dans le texte. La nouvelle version Segond révisée (Colombe) rend donc le verset de la manière suivante: «*Or, si leur chute (des Israélites N.D.L.R.) a été la richesse du monde, et leur défaite la*

richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi de leur complet relèvement.» Mais il s'agit là d'une interprétation plutôt que d'une traduction car le texte se contente de dire: «combien plus leur plénitude». C'est d'ailleurs ce mot plénitude (pleroma) que Paul emploie en parlant des païens: «jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée» qu'on aurait mieux traduit: «jusqu'à ce que vienne la plénitude des païens».* Scofield interprète la formule de Paul en ces termes: «lorsqu'Israël, rassemblé du milieu des nations et rétabli dans son propre pays se sera converti, il connaîtra ses plus grandes heures de bonheur terrestre et de gloire» (Édition française de la *New Scofield Reference Bible*, 1967, La Maison de la Bible, Genèse, page 1290, note 2). Scofield confond, bien entendu, des choses qui sont distinctes dans l'Écriture; le retour et le rassemblement d'Israël dans son pays, annoncés par les prophètes, se sont déjà accomplis.

Jérémie est clair sur ce point en Jérémie 50:1ss; quand Dieu châtiéra Babylone par le moyen des Mèdes et des Perses (cf. Jérémie 51:11) Israël et Juda reviendront **ensemble** vers Sion (voyez Jérémie 50:4 et 20 «en ce temps-là» et «en ces jours, en ce temps-là»). Voyez 2 Chroniques 36:20-23 et en particulier le verset 22: «La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse...»

Il ne faut pas s'étonner du langage de Paul lorsqu'il parle du «salut de tout Israël». Il s'exprime d'une manière analogue en Romains 5:18 où il affirme que «la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes». Il dit aussi que la totalité des païens doit entrer en possession du salut (11:25). Dans le premier comme dans le second cas, Paul ne vise qu'à montrer l'extension de l'offre du salut, l'universalité de l'oeuvre de Jésus-Christ (ce qu'en apparence ses lecteurs, tant Juifs que païens, avaient du mal à admettre). Les disciples doivent faire «de toutes les nations» des disciples (Matthieu 28:19) ce qui ne signifie nullement que l'Évangile sera universellement accepté par toutes les nations. Ces remarques sont d'autant plus importantes que Paul a déjà établi le fait que tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël (9:6). Que veut donc dire l'apôtre lorsqu'il parle du salut de «tout Israël»? Il veut simplement dire que l'Évangile de Jésus-Christ, que cet Évangile rassemble tous les fidèles d'Israël (cf. Jean 10:1-21; Ézéchiel 34:24). Et c'est bien à des Israélites que Jésus dit: «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand.» (Jean 10:1). Jésus est venu pour être le berger d'Israël en donnant sa vie pour ses brebis (Jean 10:14, 16). Il est même venu pour amener d'autres brebis (qui ne sont pas d'Israël) dans la bergerie afin de former un seul troupeau (Jean

* Darby traduit "pleroma" par plénitude dans les deux versets.

10:16). Par cette image Jésus annonce ce que Paul enseigne en Éphésiens: Les païens sont cohéritiers et forment un même corps avec Israël (Éphésiens 3:6).

II. La position des païens (des non-Juifs) dans le plan du salut et par rapport à Israël.

L'ensemble de l'épître aux Romains démontre que la prédication de Paul n'était pas toujours bien comprise par les chrétiens de la gentilité. Ceux-ci, apparemment, se méprenaient sur la nature et la portée de la grâce divine offerte dans l'Évangile (voyez surtout Romains 6:1, 2; 6:12; 6:15-23; 7:7; 8:5-12). À l'évidence, certains chrétiens issus des nations païennes voyaient dans l'enseignement de Paul un prétexte pour vivre selon la chair, parfois au mépris de toute loi. L'apôtre ne cesse d'avertir les Églises de la gentilité sur ce point: 1 Corinthiens 5:9, 10; Galates 6:16-21; Éphésiens 5:3-21, 1 Thessaloniciens 4:2-12; 2 Thessaloniciens 3:11-15; cf. 2 Pierre 2:12-22.

Une autre tendance ressortait chez les païens convertis: la tendance à se glorifier de leur statut nouvellement acquis en Jésus-Christ et ce, en particulier, par rapport aux Juifs. L'orgueil fut un défaut de certains membres de l'Église de Corinthe: 1 Corinthiens 1:31; 4:6, 18-21; 5:2; 8:1, 2.

Apparemment, certains chrétiens de Rome se «regardaient comme sages» et entretenaient des «pensées hautaines» (Romains 11:25, 20 cf. 12:3), et ce particulièrement à l'égard de Juifs. La réponse de l'apôtre consiste à montrer la place tout à fait particulière d'Israël dans la réalisation du salut (Romains 11:16-24). Paul rejoint l'affirmation du Seigneur à propos des Juifs: «Car le salut vient des Juifs» (Jean 4:22). Nous constatons, en effet, que ceux à qui les promesses furent tout d'abord adressées furent les pères du peuple juif; tous les prophètes furent juifs; Jésus fut juif; les apôtres furent juifs; les premiers convertis furent juifs. À cela il faut ajouter que «les oracles de Dieu leur furent confiés» (Romains 3:1, 2). Abraham, par sa foi, est le père de tous ceux qui croient, tant circoncis qu'incirconcis (Romains 4:1-24). Tout ceci se trouve résumé en Romains 9:3-5.

Loin de se glorifier, les païens doivent plutôt reconnaître que sans Israël ils n'auraient aucune part au salut et à l'héritage d'Abraham auxquels ils ont maintenant droit. Ils doivent, tout comme l'apôtre Paul, avoir une grande tristesse et un chagrin continu pour ceux d'Israël qui demeurent loin de Dieu et de sa volonté. Ils doivent aussi se convaincre qu'Israël a obtenu miséricorde en Jésus-Christ et peut être béni s'il reçoit celui qui lui a été destiné (Actes 3:19, 20).

III. Les événements actuels qui ont trait à Israël et Romains 9, 10, 11.

Rien dans ces chapitres de l'épître aux Romains, et rien dans l'ensemble des Écritures, ne permet de faire un lien quelconque entre l'enseignement de Paul et les événements actuels qui ont trait à Israël. Aucun des grands réformateurs n'a entretenu une notion comparable à celle qui vit le jour au XIXe siècle sous les auspices de Scofield et Darby (qui annonçaient un retour des Juifs en Palestine).

La prophétie d'Ésaïe 59:20, 21 est appliquée à tort à des événements politico-historiques actuels. Mais il est clair que le libérateur — le rédempteur — Jésus est déjà venu et vient encore (par l'Évangile) de Sion pour détourner Israël de ses péchés et de la condamnation (Actes 3:26, 40; 3:19, 20; Romains 1:16). Il est clair aussi que le Seigneur a déjà conclu la nouvelle alliance avec Israël. Hébreux 8:8 précise que la nouvelle alliance a été conclue avec la maison d'Israël et la maison de Juda. Nous ne croyons pas que la nouvelle alliance fut conclue avec le païens ou même avec l'Église: elle a bien été conclue avec Israël et les païens peuvent aussi en bénéficier. Enfin, il est parfaitement clair que Jésus règne aujourd'hui sur Israël et sur le trône de David (Actes 2:36). Jésus, le roi d'Israël, reviendra essentiellement pour juger le monde (Actes 17:31), pour ressusciter tous les morts justes et injustes (Jean 5:28, 29) et pour remettre le royaume à celui qui est Dieu et Père afin que «*Dieu soit tout en tous*» (1 Corinthiens 15:24-28).

Il reste une chose qui trouble bien des croyants: le fait que des hommes tels que Scofield et Darby (et d'autres au cours du XIXe siècle) aient annoncé le retour des Juifs en Palestine et que cela se soit réalisé au XXe siècle. Or, ce ne sont pas seulement des hommes religieux qui, au XIXe siècle, à l'époque de Scofield parlent du retour des Juifs en Palestine puisque le sionisme politique est né, précisément, autour des années 1850. Scofield emprunte sans aucun doute ses idées au sionisme religieux qui dure pratiquement depuis la destruction de Jérusalem en 70 ap. J.-C. Depuis près de deux mille ans, les Juifs attendent un salut religieux qui serait lié à un retour à Sion, à la reconstruction de Jérusalem et du temple. Pendant près de deux mille ans les Juifs ont prononcé le voeu "l'an prochain à Jérusalem" à Pâque (la Pâque juive) et au Grand Pardon. Le mouvement sioniste, tant religieux que politique, prit véritablement son essor en Europe avec ce qu'on a appelé l'émancipation des Juifs (accordée en 1793 aux Juifs de France et en 1848 aux Juifs d'Allemagne). Le XIXe siècle voit déjà (avant 1948) des mouvements en faveur d'un retour des Juifs en Palestine et la naissance de plusieurs mouvements intellectuels juifs sionistes. Ces mouvements sont tout à fait compréhensibles

lorsqu'on prend note des souffrances du peuple juif et de l'antisémitisme qui sévit particulièrement en Europe. Ils n'en sont pas moins l'expression d'une espérance religieuse qui se fonde exclusivement sur l'Ancien Testament et n'a reçu l'appui ni de Jésus ni de ses apôtres. Le Nouveau Testament est parfaitement silencieux quant à l'espérance sioniste.

Il nous semble que Scofield s'est simplement permis d'introduire dans la doctrine, dans la foi chrétienne, des croyances propres aux Juifs de la diaspora mais nullement conformes aux enseignements apostoliques. À cet égard, la thèse de Scofield (le dispensationnalisme, qui met l'accent sur le destin d'Israël) doit être distinguée du prémillénarisme historique qui postule simplement le retour de Jésus-Christ avant le règne de mille ans.

Papias (début du II^e siècle) est sans doute le premier auteur chrétien à enseigner le prémillénarisme. Il est intéressant de noter ce qu'en pense Eusèbe (265-340) dans son Histoire Ecclésiastique:

«Le même Papias [...] dit, notamment, qu'il y aura mille ans après la résurrection des morts, que le règne de Christ sera matériel et aura lieu sur la terre. Je pense que cette conception vient de ce qu'il a mal compris les récits des apôtres et n'a pas vu qu'ils se servaient de figures et s'exprimaient dans un langage symbolique.»

(Eusèbe, Histoire Ecclésiastique, Livre 39,
Picard et Fils, Paris 1905)

En fait Papias est une exception. Ce ne fut qu'à la fin du II^e siècle qu'on commença à enseigner dans certaines Églises un règne de Jésus qui durerait mille ans sur la terre. La plupart des "Pères" de l'Église furent des amilléaristes (en particulier, Augustin). La doctrine postmillénariste ne fut véritablement prêchée qu'au moyen âge (notamment Joachim de Flore, 1130-1202); Joachim de Flore et Thomas d'Aquin pensaient qu'il y aurait un règne spirituel, une domination de l'Église, avant le retour de Jésus. Il semble que les doctrines prémillénaristes ou postmillénaristes correspondent toujours, à travers l'histoire, à une situation historique donnée. Ainsi, le dispensationnalisme de Scofield voit le jour au moment d'une recrudescence du sionisme religieux et politique.

CONCLUSION

Résumons ces quelques réflexions en rappelant quelques points essentiels liés à la question qui nous préoccupe:

1. **En ce qui concerne un retour d'Israël en Palestine:** le Nouveau Testament n'en souffle mot; l'Ancien Testament affirme à plusieurs reprises que ce retour s'est réalisé après les 70 années de captivité (Jérémie 25:12ss; 50:1ss; 2 Chroniques 36:17-23; Ésaïe 45:13; Esdras 1:1ss).

2. **En ce qui concerne la ville de Jérusalem:** le Nouveau Testament enseigne que la Jérusalem terrestre n'était qu'un type passager de la Jérusalem céleste qui demeure éternellement: Hébreux 12:22, 23; Galates 5:21ss; Apocalypse 21:1, 2, 9.

3. En ce qui concerne l'antichrist: on dit que l'antichrist est un individu qui persécutera les Juifs pendant la «*grande tribulation*»; le Nouveau Testament ne dit rien de tel de l'antichrist (ou des antichrists). Jean seul emploie l'expression "antichrist" et dit lui-même qu'il s'agit de personnes qui, à son époque, enseignent des erreurs concernant le Christ: 1 Jean 2:18, 22; 4:3; 2 Jean 7. Rien ne permet d'affirmer que «*l'homme du péché*» (1 Thésaloniciens 2) soit aussi l'antichrist.

4. En ce qui concerne une invasion étrangère à l'encontre d'Israël: le seul texte du Nouveau Testament qui prenne les termes de la prophétie d'Ézéchiél (chapitres 38, 39) est Apocalypse 20 et là il est clair que c'est contre l'Église, la ville spirituelle de Dieu, que se dressent Gog et Magog et toutes les nations (Apocalypse 20:7-10).

En outre, la plupart des prémillénaristes (en particulier, les dispensationalistes) soutiennent que Gog et Magog et tous les ennemis d'Israël sont anéantis avant le règne de mille ans. Or, dans la prophétie d'Ézéchiél, il est clair que c'est l'inverse qui est vrai: Gog et Magog ne s'attaquent à Israël que lorsque David règne à nouveau sur son peuple et que la nouvelle alliance a été établie (Ézéchiél 37:24-38). Ézéchiél rejoint donc l'ordre d'Apocalypse 20 qui parle de Christ et des saints comme préliminaires à l'attaque de la «*ville sainte*».

En fait, Ézéchiél tout comme Jean ne font qu'annoncer ce que le Seigneur et les apôtres ne cessent d'enseigner: que les saints seront en butte à une persécution, à une opposition continuelle contre les forces du mal, et ce jusqu'au jour du jugement (cf. Jean 15:18-25). Mais si l'Esprit est donné dans la nouvelle alliance, c'est précisément pour apporter la consolation dans la tribulation (cf. Jean 15:26, 27).

5. En ce qui concerne une reconstruction du temple: le Christ enseigne tout d'abord que sa résurrection est en soi une reconstruction du temple (Jean 2:20-22). Les apôtres enseignent que le temple, la maison dans laquelle Dieu habite, c'est l'Église composée de tous ceux qui ont reçu l'Esprit, gage de l'héritage promis (1 Corinthiens 3:16, 17; Éphésiens 1:14; 4:28-30; Hébreux 3:1ss).

«Mais notre cité à nous est dans les cieus, d'où nous attendons aussi notre Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses.»
(Philippiens 3:20, 21)

Yann Opsitch